

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Yohann / Reynald Cantin.

Autres titres : Œuvre. Extraits

Noms : Cantin, Reynald, auteur. | Cantin, Reynald. Ma première folie. | Cantin, Reynald.

Ma pire gaffe. | Cantin, Reynald. Fin de ma vie. | Cantin, Reynald. Top-modèle. |

Cantin, Reynald. Méchant lundi! | Cantin, Reynald. Salut, Yohann!

Description : Éditions originales du volume 3 : 2005-2015. | Sommaire incomplet : volume 3.

Ma première folie. Ma pire gaffe. La fin de ma vie. Top-modèle. Méchant lundi! Salut, Yohann!

Identifiants : Canadiana 20189403748 | ISBN 9782895914365 (vol. 3)

Classification : LCC PS8555.A5547 Y53 2018 | CDD jC843/.54—dc23

Tous droits réservés

Dépôts légaux : 4^e trimestre 2021

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 978-2-89591-436-5

Illustration de la couverture : Amélie Côté

Conception graphique : Amélie Côté

Mise en pages : André Ferland

Correction : Bla bla rédaction

© 2021 Les éditions Foulire inc.

4339, rue des Bécassines

Québec (Québec) G1G 1V5

CANADA

Téléphone : 418 628-4029

Sans frais depuis l'Amérique du Nord : 1 877 628-4029

Télécopie : 418 628-4801

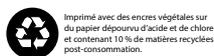
info@foulire.com

Les éditions Foulire reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada
pour leurs activités d'édition.

Elles remercient la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC)
pour son aide à l'édition et à la promotion.

Elles remercient également le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à leur programme
de publication.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres –
gestion SODEC.



Canada



IMPRIMÉ AU CANADA/PRINTED IN CANADA

YOHANN

Volume 3

Reynald
CANTIN
Histoires tirées de la collection Le Trio rigolo



UN MOT DE L'ÉDITEUR

Le Trio rigolo, c'était trois auteurs, trois personnages et trois histoires sur le même sujet dans chaque livre. Cette collection a été un grand succès pour FouLire, avec plus de 30 tomes publiés entre 2005 et 2015!

Pour la première fois, nous séparons notre trio mythique pour réunir, en un volume, les aventures d'un seul personnage. Le livre que tu tiens entre tes mains met en vedette Yohann.

Si tu aimes Yohann, n'hésite pas à le partager avec tes amis et à venir nous en parler sur notre site Web (www.foulire.com)! Et si la formule te plaît, il faut absolument que tu te plonges dans les autres univers du Trio rigolo, également réunis dans un même livre : ceux de Laurence et Daphné!

Bonne lecture!

FouLire

MA PREMIÈRE

FOLIE

— **Ré!** Je t'ai gardé une place en arrière.

— Super, Yo!

Prendre l'autobus scolaire l'été, je ne trouve pas ça drôle. Heureusement, on ne va pas à l'école cette fois.

En passant, Ré, c'est Rémi. Et moi, Yo... pour Yohann. Quand on parle, tous les deux, on ne veut pas perdre de temps. On ne parle jamais pour rien. Mais là, c'est différent, je suis de mauvaise humeur.

— Ça va être plate au camp cette année.

— Comment ça ?

— Je ne peux même pas apporter ma planche. L'année passée, ils avaient dit qu'ils construiraient une rampe *halfpipe*. Mais non, rien. Mes parents ont téléphoné. Pas de *skate* au camp! Ça va être plate, je te dis.

— Je ne sais pas, Yo. L'année passée, c'était pas mal.

— On va encore faire les mêmes jeux niaiseux.

— Les monitrices vont organiser une chasse au trésor...

— Ça ne me tente pas de courir des bouts de papier dans le bois.

— Qu'est-ce qui te prend, Yo?

— C'est plein de maringouins, en plus. On va se faire piquer comme des pelotes d'épingles.

— Il va y avoir des feux de camp, insiste Ré.

— Avec de la boucane, puis des chansons québécoises, je suis au courant.

— On va se baigner aussi.

— Oui, Ré... dans l'eau frette.

Rémi ne sait plus quoi dire.

— Il me semble que c'était l'*fun*, le camp.

— Je te le dis, Ré, que ça va être plate. Va falloir faire quelque chose.

— Quoi?

— Je ne sais pas... n'importe quoi... une folie.



J'ai trop parlé. Ré ne dit plus un mot. Je pense que j'ai « cassé son *fun* » avec mes idées noires. Je dois arrêter ça.

L'autobus est plein. En avant, ça placote et ça crie...

Des filles!

Heureusement, j'ai apporté mon MP3...

Décidément, je suis de mauvais poil.

Même le rap m'énerve.



Ré et moi, on est les deux derniers à sortir de l'autobus.

On est accueillis par monsieur Grondin, le directeur du camp. Il est chauve sur le dessus de la tête et il a encore sa petite moustache raide.

Derrière lui, six monitrices sont alignées, les mains dans le dos. Elles sont plus jeunes que l'année passée, il me semble. Ça va être facile de faire les fous.

Le discours du directeur est comme sa moustache : il n'a pas changé. Il est content de nous retrouver, et bla-bla-bla...

À la fin, il nous demande de sortir notre feuille d'inscription. Dans le coin, une lettre est inscrite. La mienne, c'est «D». Les six monitrices sortent une lettre que chacune cachait dans son dos. Je dois me diriger vers une petite blonde assez grosse. Ré, lui, s'en va avec une grande maigre aux jambes comme des échasses. Parce que sa lettre, c'est «B».

Oui, ça va être plate cette année.

— Bonjour, commence ma petite grosse monitrice blonde. Cette semaine, c'est moi qui vous accompagne.

— Comment tu t'appelles ? que je demande, bourru.

— Pour le camp, les monitrices, on s'est donné un surnom. Moi, c'est Tweety.

— Tweety ? ... Comme Tweety Bird, le canari dans les dessins animés ?

— Euh... oui.

Big Bird aurait mieux convenu, je trouve. Mais ça, je ne le dis pas. D'ailleurs, personne n'ouvre la bouche. Ou plutôt tout le monde se regarde, la bouche un peu ouverte.

Tweety continue :

— Cette semaine, on va tout faire ensemble. Y a plein de nouvelles activités. Suivez-moi.

Avec son gros «D» au-dessus de la tête, elle nous guide vers notre hutte. Comme des petits canards qui suivent leur mère, on marche derrière, à la

queue leu leu, avec nos sacs à dos remplis à craquer... Au moins, ce n'est pas des livres d'école.

Dans la hutte, il y a quatre lits à deux étages et un lit simple pour Tweety-Big Bird. On est huit gars. Je jette mon sac à dos sur un matelas du haut.



Je ne veux rien savoir du camp, cette année.

On est 48 autour du feu de camp. 24 gars, 24 filles. Et on va chanter, c'est certain :

Feu, feu, joli feu, ton ardeur nous ré-jou-it!

Puis ce sera Marie-Madeleine avec ses cheveux en acier, sa dent de ciment, ses oreilles en choux-fleurs, sa jambe de bois...

Un pied mariton, Madeleine, un pied mariton, Madelon!

Pauvre elle! Après, ça va être :

Ils ont des chapeaux ronds, vive les Bretons!

Tant mieux pour eux autres! Puis, bien entendu :

Il mangeait du Jell-O, Pipo, quand il était militaire...

Il ne devait pas être très musclé, le Pipo.

Et enfin, il faudra taper des mains en chantant :

*Ah! la belle vie, la belle vie, la belle vie, ah!
ah! ... Ah! la belle vie que nous menons au camp!*

La déprime, quoi.



Mais non, ce n'est même pas ça qui arrive. C'est pire!

Les monitrices nous distribuent un paquet de feuilles agrafées. Ce sont des paroles de chansons que personne ne connaît. Toutes en français par-dessus le marché.

Autrement dit, une pile de chansons plates.

Autour du feu, tout le monde s'apprête à s'ennuyer ferme. Même Rémi. Soudain, quelques notes de musique provoquent le silence. On se retourne vers Tweety, qui a sorti une guitare. Elle est en train de l'accorder. Enfin, elle exécute quelques accords rapides.

— Prêtes ? lance-t-elle.

— Oui, annoncent en chœur les cinq autres monitrices.

La grande maigre à Ré installe un tam-tam entre ses échasses. Une autre brandit deux œufs de couleur. Une autre tient une planche à laver. Une autre, un chaudron à l'envers. La dernière n'a rien dans les mains. C'est elle qui va applaudir, je suppose.

Elle va être la seule, quant à moi.

— Je vous présente mon orchestre maison, commence Tweety. Au tam-tam, ce sera Dunky. Aux œufs, Cooky. À la planche à laver, Fleecy. Au chaudron, Queeny. C'est Youppy qui va chanter. Et moi, c'est Tweety, à la guitare. Vous êtes prêts ?

Personne ne répond.

— Bon, allons-y, lance Tweety. Page 3.

La grande Dunky impose un rythme lent avec son tam-tam. Tweety enchaîne avec quelques accords sur sa guitare, suivie de Cooky qui secoue doucement ses œufs. Ils contiennent des petits cailloux, on dirait. Fleecy, elle, frotte sa planche à laver

pendant que Dunky donne de petites tapes sur le fond de son chaudron.

Finalement, Youppy se lève et commence à chanter. Tout le monde la regarde, la bouche ouverte...

Décidément, c'est le camp de la bouche ouverte.

Au bout du premier couplet, Youppy lève trois doigts. C'est pour qu'on lise les paroles du refrain à la page 3.

J'entends un bruit de feuilles froissées, mais personne ne chante. Youppy continue toute seule. Moi, je ne lis même pas les paroles. Parce que la chanson, je la connais.

C'est une chanson d'un groupe que mes parents aimaient beaucoup. Beau Dommage, je pense. Quand j'étais petit, ils la faisaient jouer souvent. Je ne comprenais pas les paroles. Plus tard, quand j'ai compris l'histoire du phoque qui avait abandonné sa petite amie en Alaska pour aller gagner sa vie dans un cirque aux États-Unis, je l'ai trouvée triste et je l'ai apprise par cœur. Encore aujourd'hui, je m'en souviens...

Et sans m'en apercevoir, je chante avec Youppy. Même les couplets. Quand arrive le refrain, je chante encore plus fort.

*Ça n vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
Pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez...*

Soudain, je m'aperçois que je suis le seul à chanter : la guitare s'est tue et tout le monde aussi. J'ai l'air d'un vrai fou.

— Tu chantes bien, Yohann, dit Tweety.

— ...

— Pour la fin du camp, on va préparer une chanson ensemble, veux-tu ?

Je n'ai pas le temps de répondre. Les six monitrices applaudissent, suivies de toutes les filles et de tous les gars. Surtout Rémi.

Ça y est ! Je vais encore faire un fou de moi à la fin du camp. Chanter avec Big Bird devant tout le monde !

Celle-là, je ne l'ai pas vue venir.



Le feu commence à baisser. Il fait plus froid. L'orchestre maison de Tweety s'est arrêté. Les monitrices ont déposé leur batterie de cuisine. Il est presque 22 heures et j'espère qu'on va aller se coucher.

Mais non. Youppy annonce que Dunky, la grande avec le tam-tam, va nous conter une histoire.

— Une histoire vraie, promet-elle en se levant.

« Oui, oui... avec des fantômes et des sorcières », que je me dis.

— Je vous conseille de bien vous enrouler dans votre couverture, commence Dunky sur un ton sérieux, parce que c'est une histoire qui risque de vous donner des frissons.

Bon ! Elle veut faire peur aux filles.

Mais j'ai un peu froid. Comme les autres, je m'enroule dans ma couverture. Le feu n'est plus qu'une lueur rougeâtre qui éclaire étrangement le visage

de la grande Dunky. Elle s'est assise sur une bûche et nous domine d'une tête. Ses cheveux dansent sous la brise du soir.

Derrière elle, la lune pleine vient de sortir au-dessus des sapins, de l'autre côté du lac. Sur l'eau, il y a des reflets argentés et une petite île se découpe en silhouette.

— Vous voyez l'île, là-bas? commence Dunky. Vous savez comment elle s'appelle?

Tout le monde a encore la bouche ouverte.

— Elle s'appelle l'île Noire.

Toute une trouvaille!

— Depuis cet hiver, continue Dunky, encouragée par le silence, cette île est habitée par un homme mystérieux.

Je gage qu'il est sale et poilu.

— C'est un géant solitaire. Il mesure deux mètres. Il est sale et poilu.

Je le savais!

— Tous les soirs, continue Dunky, vers 22 heures, il allume son fanal et on peut apercevoir son ombre bouger dans la fenêtre de sa cabane.

Tu parles! Ils sont tous en train de croire cette histoire! Même Ré a l'air impressionné.

— Vous allez voir, poursuit Dunky. Bientôt, la lumière va s'allumer. C'est pareil tous les soirs.

— Oh oui! ajoute Tweety d'une voix tremblante. Je n'aime pas ça... surtout les bruits qu'on entend après.

— C'est presque l'heure, annonce Youppy.

Un grand silence suit. Tout le monde retient son souffle.

Soudain, un cri. Une fille a sursauté en voyant la fenêtre s'illuminer sur l'île. Tout le monde a les yeux fixés sur le petit carré de lumière. On cherche une ombre qui bouge.

— Il va bientôt commencer à préparer son repas, explique Dunky. Écoutez bien.

Personne ne parle. On a l'air d'une bande de poissons avec nos yeux ronds et nos bouches toujours ouvertes.

Moi, je ne crois pas ces folies-là...

Soudain, une ombre traverse le carré de lumière. Il y a quelqu'un, là-bas !

Personne ne bouge. Je regarde les monitrices. Fleecy, Queeny, Youppy, Tweety... Même Dunky ne dit plus un mot. Tout le monde a l'oreille tendue. Cooky, elle, a disparu.

Au même instant, un coup sourd retentit dans la nuit, comme un coup de marteau lointain qui se répercute en écho dans la montagne.

Tout le monde sursaute.

— Vous avez entendu ? demande Dunky.

— On croit que c'est sa hache de boucher qui vient de s'abattre, explique Youppy. Mais on n'est pas certaines.

— On peut juste faire des suppositions, ajoute Dunky. Cet homme ne sort jamais de son île. On se demande comment il fait pour se nourrir.

— On pense qu'il mange les petites bêtes qui s'aventurent sur l'île, poursuit Fleecy.

— C'est peut-être un ogre, suggère Dunky.

Tout le monde se regarde. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je suis en train de me faire prendre par cette histoire de fou ! Un ogre ! Tu parles ! Pourquoi pas un dragon ?

— Bon ! annonce soudain Tweety, c'est l'heure d'aller se coucher. De toute façon, après, ce n'est pas très agréable à entendre... quand il mange.

— On peut l'entendre manger ? demande Rémi, inquiet.

— Certains soirs, oui, assure Dunky. Ça dépend du vent. Ça dure parfois jusqu'à minuit.

Évidemment. Minuit. L'heure des loups-garous.

— À minuit, continue Dunky, c'est préférable de dormir.

— Pourquoi ?

C'est moi qui ai posé la question. Je n'en reviens pas.

— Parce qu'à minuit, Yohann, l'homme gronde une dernière fois avant d'éteindre.

— Oui, ajoute Tweety, c'est un grondement qu'on ne peut pas oublier. Je l'ai entendu, une fois. C'est un vrai cri d'outre-tombe.

— On n'a jamais vu cet homme le jour, poursuit Dunky. Et depuis qu'il est là, personne n'a osé s'approcher de l'île.

Et elle termine en ajoutant :

— Ce serait une vraie folie.



Je n'arrive pas à dormir. Il est presque minuit. Dans la hutte, tous les gars se sont enfoncés dans leur sac de couchage. Ou bien ils dorment, ou bien ils sont morts de peur.

La fenêtre près de mon lit donne sur le lac. Je n'ai qu'à étirer le cou pour apercevoir l'île. La lumière

est encore allumée. Parfois elle diminue, comme si une ombre passait devant.

Soudain, j'entends un hurlement lointain. Une longue plainte qui n'en finit plus. Comme un animal qui crie à la lune. Je tourne la tête. Dans la hutte, personne n'a bougé.

Puis c'est le silence... Un silence de mort.

Je me retourne. Sur le lac, je ne vois plus rien. Plus de lumière. Plus de cabane. Rien...

Rien que l'île... Noire !



J'ai passé une nuit blanche et j'ai vu le soleil se lever. Ses premiers rayons sont arrivés en plein dans la fenêtre de la cabane, sur l'île. La vitre a brillé quelques instants, comme pour me faire un clin d'œil... comme pour se moquer de moi.

Après le déjeuner, sous un soleil de plomb, les 24 gars et les 24 filles, on fait un grand cercle autour du directeur pour le rassemblement du matin.

Monsieur Grondin porte un chapeau blanc pour protéger son crâne du soleil.

— Vous avez bien dormi ? commence-t-il.

Personne ne répond. Cette fois, on a tous la bouche fermée.

Après son petit discours habituel sur la prudence, le directeur annonce les activités pour la matinée. Il n'y a que sa moustache raide qui bouge quand il parle. Ses yeux sont comme deux petits trous noirs derrière ses lunettes épaisses.

Drôle de bonhomme ! On ne le voit pas souvent. Il est gentil et très dévoué, paraît-il. Je pense que c'est le fondateur du camp.

Dix minutes plus tard, Tweety nous emmène sur le bord du lac. Randonnée en canot. C'est l'activité imposée pour les huit gars de notre hutte, la « D ». Évidemment, pas question de s'approcher de l'île en canot.

C'est décidé : même si c'est une folie, j'agirai cette nuit.



Ce soir encore, par la fenêtre de ma hutte, je peux voir le petit carré de lumière. Étendu sur mon sac de couchage, j'ai les yeux rivés dessus. Je suis resté habillé. J'ai gardé mes espadrilles.

Soudain, la lumière sur l'île s'éteint. Minuit ! À moi de jouer.

Avec précaution, je me glisse en bas du lit en faisant bien attention de ne pas déranger mon voisin du dessous. Je passe au pied du lit de Tweety pour atteindre la porte de la hutte. Sa respiration est régulière. Elle dort. Sur la pointe des pieds, j'atteins la porte et je tourne la poignée. J'ai de la chance, elle ne grince pas. Je la referme sans bruit.

Me voilà dehors.

Aussitôt, l'air frais me saisit. J'ai un frisson. Il vente.

Tout le camp semble endormi. Ici et là, entre les bâtiments, des petites lumières sont installées au bout de piquets, comme des veilleuses. Pour ne pas être repéré, je dois passer dans les zones sombres, loin de ces lumières.